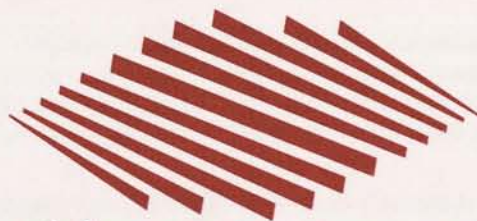


LE PLEURE-MISÈRE



THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

21, Boulevard Jourdan. 75014 Paris. France. Téléphone (1) 45 88 81 54. Réservations (1) 45 89 38 69. Fax (1) 45 80 91 90
Subventionné par le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, et la Ville de Paris. C.I.U.P. Fondation Nationale



LE PLEURE-MISÈRE

D'APRÈS "AN BÉAL BOCHT" DE FLANN O'BRIEN
MISE EN SCÈNE DE MARIE VAYSSIÈRE

Du 3 au 29 décembre 1992

Du jeudi 3 au mardi 29 décembre à 20 h 45.
Le dimanche à 16 h 45. Relâche le mercredi. La Galerie.

Adaptation théâtrale de Marie Vayssière librement inspirée du roman "An Béal Bocht"
de Flann O'Brien.

Avec : Dominique Collignon-Maurin, Laurent Martini, Michel Mathieu, Emmanuèle Stochl

Assistant : Maurice Denarnaud

Décor et costumes : Stéphane Marle assisté de Line Tiné

Lumière : Marie-Christine Soma

Bande son : Eric Daubresse

Musique accordéon : "La Chose maudite" de Dominique Collignon-Maurin

Régisseur général : Sylvain Calmels

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Coproduction : Compagnie du Singulier, Artemps (Dijon), Les Bernardines (Marseille), Théâtre-Garonne (Toulouse),
Théâtre National de Bretagne (Rennes), Théâtre de la Cité Internationale (Paris).

Avec le soutien du Conseil Régional de Bourgogne, de la DRAC Bourgogne, de la DRAC Ile-de-France,
de la Ville de Paris et de l'ADAMI. *Le Pleure-Misère* a été créé à Dijon le 19 mai 1992 lors de Théâtre en Mai.

Relation avec la presse : Alain Desnot au Festival d'Automne : 42 96 12 27
ou Marlon Feldman au Théâtre de la Cité Internationale : 45 88 81 54

“AN BÉAL BOCHT” - FLANN O'BRIEN

Ce récit de l'irlandais Flann O'Brien fut écrit et publié en Irlande en 1941 dans une phase, nous dit-on, de création intense pour l'auteur. Deux de ses ouvrages datent de la même période : “La Kermesse irlandaise” édité en 1939, et “Le Troisième policier” terminé en 1940. Flann O'Brien fut un amoureux des mots. Parfaitement bilingue dès l'enfance, auteur d'une thèse sur la poésie irlandaise, “Le Pleure-misère” fut pourtant son seul roman écrit en irlandais.

Le texte méconnu du public français traite d'une histoire particulière dans un endroit sauvage à l'ouest de l'Irlande, nommé Corca Dorcha. C'est un curieux village où les hommes qui y vivent n'ont pas leurs pareils... semences de braves... fine fleur des pauvres... leur nombre n'augmente pas et le doux dialecte gaélique qu'ils ont à la bouche plus souvent qu'un morceau de pain, ne s'étend pas mais au contraire rouille et tombe en décadence... La pomme de terre se faisant rare, dérobés les maigres cochons, on rit le coeur serré à suivre les aventures du jeune Bonaparte O'Coonassa, héros tragique et pathétique, qui traverse des épreuves alternativement dramatiques et cocasses avec une innocence incurable et une bonne volonté inquiétante.

Ici, on ne s'attriste pas pour autant sur notre condition humaine, ni ne tombe dans la raillerie facile, la mauvaise farce. La cruauté jaillit toutefois, entière, incontournable et si dénonciation il y a, elle s'adresse à tous, et forts et faibles se retrouvent graines d'esclavage.

Pourquoi certains parcours ne sont-ils que le récit d'une longue erreur, une confusion maladroite qui compromet ou qui sépare de la vie même ?

Pourquoi notre puissance d'agir se livre-t-elle, pour se perdre, aux mystifications aux superstitions et aux peurs ?

Pourquoi le besoin, l'adversité, la violence ? Sommes-nous victimes, malchanceux ?

On le sait, ces questions restent sans réponse tant elles semblent piégées par quelque chose d'inexplicable, une fêlure qui vient de loin, un leurre initial à l'échelle de l'histoire, ratage inaugural dont la langue, celle qui est parlée et entendue en est l'écho, le tintamarre ou la rumeur.

Mais bizarrement, s'il ne reste plus à cette langue que le goût de dire et la jubilation à s'interroger encore et sans répit sur la façon d'éviter ces questions, elle interdit dans le même temps le moindre renoncement à vouloir donner sens à ces requêtes.

On peut dire que de cet immense bavardage sur la misère, personne n'est dupe. A la fois répétitif et intempestif, toujours le même et toujours délirant, il masque ou révèle à sa manière une trop grande lucidité, un énorme trou de mémoire.

Loin de toute terreur pourtant. Ces zones d'ombre, ces glissements insidieux entre les mondes, les paysages où apparaissent et disparaissent des corps et des visages sont autant de sites, de lieux du “Pleure-misère” où se cache peut-être un théâtre... quelque chose de vieux, quelque chose à naître, même si rien n'advient.

Alors, ni l'historique, ni l'éternel, mais juste le temps de dire, de jouer... car ici, même bâclé, l'homme reste un joueur.

Il y a comme un ciel, un bout de terre et un pan de quelque chose sur lequel on peut s'asseoir.

Il y a des portes car il faut de toute façon des mouvements d'apparitions et de disparitions derrière quelque chose.

Il y a peut-être deux ou trois tables. Pas de chaise.

C'est un champ de foire, un tribunal, une étendue, un tout petit coin du monde.

On peut dire aussi que lorsqu'on décrit le royaume des morts, où aucune loi, aucune règle n'est valable, on a toute latitude pour le bavardage et les plaisanteries...

Il y a La Femme, Le Monsieur, Le Vieux Bonhomme-Gris et Bonaparte O'Coonassa qui pourrait être le héros de l'histoire...

Créatures et non personnages, il y a comme une indéfinition propre à chacun qui nous trouble quant à leur corps, leur espace, voire même le rôle qu'ils ont à tenir.

Tour à tour conteurs, faiseurs de fables, protagonistes et grands perturbateurs, ils expérimentent dans un fleuve de mots, comme une langue à traverser, la constitution et l'itinéraire d'un homme dont la parole donne à l'air un mouvement comme celui de la mort qui vous tient en éveil.

Puissent-ils bondir vers les étoiles à partir du fumier...

Marie Vayssière



MARIE VAYSSIÈRE

Elle se lie de 1978 à 1983 au Zéro de conduite à Montpellier.

En 1984, elle joue dans le spectacle "Rue noire", mis en scène par Roger Blin.

Elle travaille entre 1985 et 1987 à Marseille avec Ponce et Car, la Compagnie du biscuit qui craque, et plus fidèlement pour plusieurs spectacles et lectures avec Alain Fourneau et le Théâtre des Bernardines.

Pendant cette période, elle crée la Compagnie du singulier où elle met en scène son premier spectacle, "Mémoire d'éléphant", et réalise deux mises en scène pour le Théâtre Averse à Paris. Elle travaille en 1988 avec Jacques Nichet avant de suivre la même année un atelier d'acteurs où elle rencontre Tadeusz Kantor.

Depuis elle participe à tous les spectacles de Tadeusz Kantor et de la Compagnie Cricot 2.

Elle obtient le Prix Villa Médicis Hors les Murs 90 pour son adaptation du "Pleure-misère".

EMMANUÈLE STOCHL

École du Théâtre National de Strasbourg de 1968 à 1971.

Elle joue beaucoup et travaille plus d'une fois avec de nombreux metteurs en scène dont Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Jacques Lassalle, Yvon Davis, Karge et Langhoff, Alain Mergnat, Michel Dubois, Bernard Sobel.

Elle adapte et met en scène "Le Spectateur qui intervient dans la conversation" d'après l'œuvre de Robert Walser.

DOMINIQUE COLLIGNON-MAURIN

Comédien, musicien, chanteur, metteur en scène, il dessine un parcours riche et singulier à travers le théâtre et le cinéma, la musique et la création théâtrale. Il travaille avec de nombreux metteurs en scène, cinéma et théâtre confondus : C. Confortès, P. Bourseiller, Arrabal, J. Berto.

Il se lie à la Compagnie Zéro de conduite depuis quelques années.

Rencontre J. Grotowski, E. Barba puis I. Lindh et suite à ces échanges, il met en place plusieurs ateliers sur le travail de l'acteur.

En 1988, mise en scène pour B. Parmegiani au Festival de Musique Contemporaine de Metz. Il joue dans "Bless", une chorégraphie de Christine Bastin en 1989. Dans le cadre de la colline compagnie qu'il crée en 1983, il réalise plusieurs spectacles qu'il écrit et interprète, dont "Médée Malum" en 1985, "L'Homme Job" qu'il tourne en Europe de 1983 à 1987, puis récemment "Jonas" en 1990.

MICHEL MATHIEU

Études universitaires à Liège puis à Toulouse.

Il est co-fondateur et responsable depuis 1973 d'un atelier au Centre Interdisciplinaire de Recherche et d'Études Théâtrales à l'Université de Toulouse/Mirail et co-directeur du Théâtre Garonne à Toulouse depuis 1988. Fondateur du Théâtre de l'Acte depuis 1970, son activité se confond totalement avec cette troupe. Il réalise plus de vingt-cinq mises en scène. Il se passionne aussi pour certains très grands textes d'auteurs singuliers dont Michaux, Trakl, Ghelderode, Genêt, Neruda, Joyce, Mishima, et tout récemment Léopardi. En 1981, il obtient le Prix National de la Critique Portugaise pour sa mise en scène de "Terramoto no chile" d'après Kleist. Il participe comme comédien aux nombreuses créations collectives de la compagnie.

LAURENT MARTIAL

Né en 1961. Ecole des Beaux-arts et des Arts Appliqués de Toulouse. Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse.

A partir de 1984, il joue avec Yamine Bendid "Dîner musical à la française", Jean-Louis Hebre "L'Avare", l'association notoire "Pathologie verbale" et Michel Mathieu "Le Jour de la lune de midi" d'après Léopardi.